

Un siècle de culte juif à Lausanne

Célébration La communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud fête en novembre le centenaire de son lieu de culte. Il avait été construit au lendemain de l'affaire Dreyfus

Mathieu Signorelli

Aujourd'hui, elle fait partie intégrante de la ville de Lausanne. Mais lorsqu'elle a été construite en 1910, la synagogue était perdue dans les vignes à l'extérieur de la cité. Et dans un endroit inondable! Mais elle a résisté. Le lieu de culte de la communauté israélite de Lausanne et du canton de Vaud (CILV) fêtera ses 100 ans en novembre, avec notamment plusieurs événements ouverts à tous: cérémonies, concerts, expositions, conférences et visites de ce lieu classé aux Monuments historiques. La communauté a dévoilé mardi son programme.

«Pourquoi avoir construit cette synagogue dans les vignes? Parce que c'était sur le chemin en lacets qui menait de la gare à la place Saint-François, à la cathédrale. Car à l'époque les chevaux ne montaient pas la ruelle du Petit-Chêne, très en pente», rigole Antoine David, président de la communauté.

Aujourd'hui, la CILV compte 600 familles, soit environ 2000 membres. Se voulant «unitaire», elle rassemble des origines et des traditions diverses: ashkénazes et séfarades, d'Europe et d'Afrique. Aujourd'hui en Suisse, on dénombre 18 000 juifs.

Lorsque la première pierre de la synagogue est posée en 1909, le coût

total de la construction s'élève à plus de 300 000 francs de l'époque. Une somme colossale face aux 10 000 francs que possédait la communauté. Outre un emprunt bancaire, elle a pu compter sur la participation de la Ville: 50 000 francs, pris sur un legs de Daniel Iffla. Surnommé Osiris, ce mécène français décédé en 1907 était issu d'une famille juive marocaine. C'est aussi à lui que Lau-

«A Lausanne, au XIXe puis au XXe siècle, les juifs n'ont jamais été mis au ban de la société»

sanne doit le financement de la statue de Guillaume Tell sur l'esplanade de Montbenon et la construction de la chapelle, à deux pas, dédiée au même héros.

Depuis que les Suisses ont interdit les minarets en 2009, le sujet des constructions à caractère religieux est devenu brûlant. Rien de cela en 1910, souligne Anne Weill-Lévy, l'actuelle présidente de la Cour des comptes vaudoise n'est pas historique, mais elle s'est plongée depuis 15 ans dans les archives pour publier

ce mois deux ouvrages sur l'histoire de la communauté lausannoise.

«A Lausanne, au XIXe puis au XXe siècle, les juifs n'ont jamais été mis au ban de la société. Même s'ils sont «autres», dans le sens où leur lieu de culte est placé hors de la ville, explique-t-elle. En outre, la Ville a participé au financement de la synagogue. Ce qui fait qu'il n'y a jamais eu d'antisémitisme à Lausanne.»

Au moment de la construction de la synagogue, cela ne fait que quatre ans que la justice française a réhabilité l'officier d'origine juive Alfred Dreyfus. «En Suisse, entre 1910 et 1920, le tampon «J» commence à être apposé sur les demandes de naturalisation des juifs d'Europe de l'Est», ajoute Anne Weill-Lévy. «Mais pour les israélites de l'époque, à Lausanne, être juif n'est pas un tabou», ajoute Lionel Elkaim, rabbin de la communauté depuis mai dernier.

Si la présence de juifs est attestée depuis le XVe siècle, la communauté voit le jour en 1848, avec seulement 110 membres. Elle est le fruit de l'alliance de quatre familles de commerçants ashkénazes venus d'Argovie, d'Alsace, de Lorraine et d'Autriche.

Dans les premiers temps, faute de moyens, c'était dans les appartements privés, puis dans des locaux loués à cet effet, que la communauté

se réunissait pour prier. A cette époque, celle de Genève édifie la première synagogue de Suisse, entre 1857 et 1859.

Programme sur www.cilv.ch